

Les chevaux d'Achille

Homère, *Iliade*, chant XVII vers 426 à 458

Au chant XVI de l'*Iliade*, Hector¹ revêt les armes d'Achille prises sur le cadavre de Patrocle et pointe sa lance vers Automédon, l'écuyer du char de son rival. Les chevaux sauvent ce Grec d'une mort certaine et les quatre derniers vers du chant soulignent le pouvoir des destriers du fils de Thétis, qui ont la particularité d'être immortels :

*Puis il fonça vers Automédon², muni de la lance,
vers le divin serviteur de l'Eacide³ aux pieds sveltes⁴.
Il désirait le frapper. Mais les prompts chevaux l'emportèrent,
les immortels, don des dieux à Pélée⁵, cadeau magnifique.⁶*

Mais loin de nous laisser sur cette image de rapidité extraordinaire, l'aède, au cœur du chant suivant, nous montre les deux chevaux, Xanthe et Balios, qui se figent au milieu du carnage.

TEXTE

1. Traduction de Philippe Brunet :

Mais les chevaux d'Achille, à l'écart du champ de bataille, pleuraient, depuis le premier instant où ils virent leur guide⁷ choir dans le sable sous les coups d'Hector tueur d'hommes. Automédon, le fils de Diorès, prodiguait sans relâche maint coup de fouet léger pour les relancer dans leur course, mainte bienveillante parole et mainte menace : ils refusaient de rallier l'Hellespont⁸ du côté des navires, l'un comme l'autre, ou d'aller au combat dans la foule achéenne. Mais comme une stèle demeure tout immobile sur le tombeau d'un homme ou sur celui d'une femme, ils demeuraient immobiles, gardant le char magnifique, et tenaient leur tête baissée contre terre : de chaudes larmes coulaient de leurs yeux sur le sol, tandis que leur plainte appelait le cocher. Se souillant, l'abondante crinière hors du collier, sur le joug, s'éployait d'un côté et de l'autre. Ils gémissaient ; alors Zeus, les voyant, eut pitié de leur plainte, et hochant la tête, adressa ces mots à son âme : « Pauvres de vous, pourquoi vous ai-je donnés à un homme, au roi Pélée, vous qui êtes privés de la mort et de l'âge ?

1 Hector a tué Patrocle, l'ami d'Achille.

2 Quand Patrocle combat, Automédon est le conducteur du char d'Achille. Tableau d'Henri Regnault, 1868, musée d'Orsay, « Automédon ramenant les coursiers d'Achille des bords du Scamandre ».

3 Achille est appelé le Pélide (fils de Pélée), ou l'Eacide, petit-fils d'Eaque.

4 Epithète homérique : Achille aux pieds légers.

5 Pélée est le fils d'Eaque. Il est le roi de Phthie en Thessalie.

6 Homère, *Iliade*, traduction de Philippe Brunet, Paris, Editions du Seuil, 2010, p. 462.

7 Patrocle.

8 Ancien nom du détroit des Dardanelles, au nord de la Troade.

Est-ce pour souffrir parmi les mortels misérables ?
Rien ne mérite plus les gémissements que les hommes,
parmi tous les êtres vivant et marchant sur la terre.
Non, ni vous, ni votre char ouvragé par l'artiste,
le Priamide⁹ Hector ne vous conduira : je refuse.
Quoi ? N'est-ce pas assez, pour lui, que la gloire et les armes ?
J'insufflerai la vigueur à vos genoux, à votre âme,
pour que vous sauviez Automédon de la guerre
et le meniez aux vaisseaux. Je leur offre encore la gloire
de massacrer, jusqu'à parvenir aux navires solides,
quand sombrera le soleil, quand viendront les saintes ténèbres. »
Il se tut, insufflant aux chevaux la force vaillante.
Eux secouèrent vite vers le sol leur crinière,
et ramenèrent le char dans la foule achéenne et troyenne.

Homère, *Iliade*, traduction de Philippe Brunet, Paris, Editions du Seuil, 2010, pp. 479-480.

2. Traduction de Pierre Judet de la Combe :

Les chevaux de l'Eacide, restés à l'écart du combat,
pleuraient depuis qu'ils avaient vu leur cocher
tomber dans la poussière sous les coups d'Hector tueur d'hommes.
Automédon, le fils vigoureux de Diôrès,
les effleurait souvent, tendant le fouet vif,
souvent avec des mots de miel, souvent de menace.
Mais ni sur les bateaux au bord du large Hellespont,
ne voulaient-ils aller, ni vers la bataille avec les Achéens.
Comme une stèle reste sans bouger, que sur la tombe
d'un homme mort ou d'une femme on a posée,
ainsi, restaient-ils, inébranlables, retenant le char très beau,
la tête pesant sur le sol. Des larmes chaudes
leur coulaient des paupières jusqu'à terre, tandis qu'ils déploraient
l'absence de leur cocher. La chevelure florissante était salie,
affalée hors du collier au long du joug, de part et d'autre.
A les voir tous deux éplorés, le fils de Cronos eut pitié.
Dans un mouvement de tête, il s'adressa à son cœur :
« Pauvres, hélas ! Pourquoi vous avoir donnés au seigneur Pélée,
un mortel, alors que vous n'avez ni vieillesse ni mort ?
Est-ce pour que vous partagiez les douleurs des malheureux hommes ?
Car il n'y a rien de plus lamentable que l'homme
parmi tous les êtres qui soufflent et rampent sur la terre.
Mais jamais, en tout cas, sur vous et votre attelage chamarré¹⁰,
Hector fils de Priam ne montera. Je ne le laisserai pas.
N'est-ce pas assez, les armes qu'il a et le triomphe qu'il en fait ?
Dans vos genoux je mets la rage, et dans vos cœurs,
pour que vous rameniez Automédon sain et sauf de la bataille
aux bateaux creusés. Aux Troyens, je vais encore donner la gloire
de tuer, jusqu'à ce qu'ils atteignent les bateaux de bonne nage,
jusqu'à ce que le soleil se cache et que vienne la sainte obscurité. »
Il dit cela et insuffla aux chevaux une belle rage.

9 Hector est le fils du roi de Troie, Priam.

10 Rehaussé d'ornements aux couleurs éclatantes.

Ils jetèrent au sol la poussière des chevelures,
et, promptement, emportaient le vif char parmi Troyens et Achéens.

Homère, *Iliade*, traduction de Pierre Judet de la Combe, Albin Michel - Les Belles Lettres, 2019, pp. 409-410.

COMMENTAIRE

1. Une stase dans la terrible cohue de la guerre

1.1. Deux chevaux immobiles

Les deux destriers d'Achille qui, à l'instar du héros « aux pieds légers », sont souples et rapides, enfantés par la Harpye Podarge¹¹ pour le vent Zéphyr (XVI, 150), sont las et épuisés. Mais ils sont surtout affligés par ce à quoi ils assistent. L'aède précise d'emblée que les deux animaux se tiennent à l'écart, dans un espace isolé, loin du combat : la tristesse a eu raison du courage de nos deux chevaux. Quels que soient les efforts du cocher Automédon pour les faire se relever, les deux animaux ne bougent plus. Quelles que soient les directions proposées – rejoindre la côte vers les navires achéens pour prendre le large ou lutter dans la mêlée des guerriers – ils restent là, refusent d'obéir et souillent leur crinière dans la poussière, à l'instar des endeuillées/és de l'Antiquité qui s'arrachent les cheveux et se couvrent la tête de cendres. Par un effet de merveilleux épique, ils pleurent comme des humains, par pitié envers les hommes qui combattent et sont sans cesse confrontés à la mort.

1.2. Une pétrification

Xanthe et Balios sont comparés à une stèle, ce monument qui porte une inscription pour l'éternité, stèle funéraire devant le tombeau d'un homme ou d'une femme. Devenus des pierres tombales, ils sont figés dans leur deuil, comme minéralisés devant le char magnifique qui semble, lui, devenu un tombeau. On pense à la métamorphose de Niobé¹² qui, au sommet de sa douleur, est pétrifiée en un rocher d'où coulent éternellement ses larmes.

1.3. Un miroir d'Achille

Aux vers 276-285 du chant XXIII consacré aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, Achille expliquera pourquoi il refuse de faire participer ses chevaux à la course de chars :

« Vous savez en effet combien mes chevaux, par leur valeur, surpassent les autres : ils sont immortels, et Poséïdon les donna à mon père Pélée qui à son tour me les a confiés. Mais moi, je reste là, ainsi que mes chevaux aux sabots massifs. Tel était l'écuyer¹³ dont ils ont perdu la Noble Gloire, si doux, et qui souvent, avec une huile fluide, enduisait leurs crinières, lavées d'une eau brillante ! Tous deux, immobiles, le regrettent, et sur le sol, leur crinière appuie ; tous deux sont immobiles, le cœur affligé » (XXIII, v. 276 sq.)¹⁴

Homère, *Iliade*, traduction d'Eugène Lasserre, Garnier-Flammarion, 1965, p. 383.

11 Son nom signifie en grec « Pieds légers », c'est la seule Harpye nommée par Homère.

12 Niobé : reine de Thèbes, fille de Tantale, orgueilleuse comme son père, elle se moque ouvertement de Léto qui n'a donné le jour qu'à Artémis et Apollon. Indignées d'une telle présomption, les deux divinités tuent les douze enfants de Niobé à coups de flèches. Pris de pitié pour elle, Zeus la change en rocher et la place sur un mont d'où coulent ses larmes sous la forme d'une source.

13 Patrocle.

14 Mais Achille sacrifie des chevaux sur le bûcher de Patrocle (vers 171-172). Philippe Brunet : « et poussant une plainte profonde, / il jeta vivement au bûcher quatre fières cavales. » Eugène Lasserre : « Quatre chevaux à la fière encolure, violemment, il les jeta dans le bûcher, en gémissant profondément. » Pierre Judet de la Combe : « Quatre chevaux hauts de col, / il les jetait vigoureusement sur le bûcher, avec de grands pleurs. »

Est soulignée dans ce passage la douleur des deux bêtes, en miroir de celle de l'inconsolable Achille. Très beau jeu d'écho entre les épisodes, le premier où Achille était absent du combat, le second où le héros grec refuse pour eux l'*agôn* de la lutte sportive, mimétique de la guerre.

Si, au chant XVII, le chef des Myrmidons ignorait, contrairement à ses chevaux, la mort de son ami, au chant XXIII, il ne connaît que trop la tragédie de la perte. Le poème homérique est sans cesse construit sur des rappels ou anticipations, et les deux passages cités ici entrent en résonance. Prolepse, la tristesse des chevaux annonce celle d'Achille ; analepse, celle d'Achille évoque en rappel celle de ses chevaux, et le conduit à refuser toute participation à la course de chars par égard pour la tristesse de ses destriers : le jeu de spécularité est infini et le lecteur-auditeur ne peut y rester insensible.

Mais si Achille exprime sa pitié pour ses chevaux, il insiste aussi sur leur immortalité qui justifie, à ses yeux, qu'ils ne participent pas à la course de chars. C'est précisément cette éternité des deux animaux qui suscite la lamentation de Zeus.

2. Le monologue intérieur de Zeus

2.1. La sympathie éprouvée pour des chevaux immortels en deuil de l'humanité

Achille et ses chevaux diffèrent quelque peu les uns de l'autre : la colère du héros grec le rendra furieux, monstrueux, surtout après la mort de Patrocle, alors que les coursiers semblent éprouver une souffrance qui ne concerne pas seulement le sort de Patrocle. Ils portent le deuil de l'humanité et sont envahis par la désolation devant la finitude des hommes, leur monstruosité, leur inhumanité. Pour animaux qu'ils soient, ils paraissent plus humains que les combattants achéens ou troyens. Si donc le registre qui domine dans cet extrait est pathétique, avec la mention répétée des larmes qui jaillissent de leurs prunelles, ces accents se font l'écho du tragique de la condition humaine. Tête baissée, larmes coulant sur le sol, crinière noyée dans la poussière ou le sable, ils se lamentent au point que le dieu des dieux les prend en pitié et exprime sa désapprobation dans un monologue intérieur.

2.2. Sensibilité ou insensibilité de Zeus ?

La question que se pose Zeus sonne comme l'expression d'un regret, voire un reproche qu'il se fait à lui-même, celui d'avoir donné des chevaux immortels à un mortel. Mais la pitié de Zeus pour les compagnons d'infortune du demi-dieu Achille est bien différente de celle éprouvée par les chevaux à l'égard des mortels : Zeus les considère comme misérables, rien n'indique qu'il éprouve de la pitié pour eux. Sa commisération va aux hommes et à eux seuls, comme on lit dans l'hyperbole :

*Rien ne mérite plus les gémissements que les hommes
parmi tous les êtres vivant et marchant sur la terre.* (Philippe Brunet)

On entend des accents pascaliens dans la traduction de Pierre Judet de la Combe :
*Car il n'y a rien de plus lamentable que l'homme
parmi tous les êtres qui soufflent et rampent sur la terre.*

Misérables, les hommes le sont, en ce qu'ils construisent leur malheur et n'ont de cesse de se battre et de précipiter leur mort¹⁵.

2.3. Colère de Zeus

Comme le monde infra-humain ne mérite pas une telle souffrance, le ton employé par Zeus se fait de plus en plus véhément :

Non, ni vous, ni votre char ouvragé par l'artiste,

15 . N'oublions pas, au demeurant, qu'ils ne sont que des jouets entre les mains des dieux, qui décident ou non de leur déchéance.

le Priamide Hector ne vous conduira : je refuse. (Philippe Brunet)

Il est inconcevable que les chevaux d'Achille, à l'instar de ses armes, deviennent la propriété du Troyen Hector, fils de Priam : ce dernier ne conduira pas les chevaux immortels et le char forgé par Héphestos. Le distique s'ouvre sur un « Non » catégorique et se clôt sur l'assertion « Je refuse ». L'interjection « Quoi ! » souligne l'exaspération : un Zeus révolté semble se rebeller ici. Qu'Hector se soit emparé des armes merveilleuses d'Achille, forgées par un dieu, est une transgression de sa condition de simple mortel, il est déjà allé beaucoup trop loin. Avant sa mort imminente, Hector ne peut déceintement s'emparer des chevaux immortels du demi-dieu Achille.

2.4. De la pétrification à la fougue

Zeus prend donc la décision de redonner de l'énergie aux chevaux qui se transforment en « char d'assaut ». Les coursiers, personnifiés, sont investis d'une mission, celle de sauver Automédon :

Il dit cela et insuffla aux chevaux une belle rage.

Ils jetèrent au sol la poussière des chevelures,

et, promptement, emportaient le vif char parmi Troyens et Achéens. (Pierre Judet de la Combe)

Le glissement de la deuxième personne à la troisième du pluriel (du « vous » - qui s'adresse aux chevaux qui ne l'entendent pas : « Pauvres, hélas ! Pourquoi vous avoir donnés au seigneur Pélée » - au « ils ») montre qu'il s'agit bien d'un monologue délibératif qui conduit à une décision : dans un mouvement de gradation, les chevaux retrouvent leur force naturelle après ce moment de découragement et d'épuisement, puis sont mus par une puissance belliqueuse habituellement réservée aux humains (« la gloire de massacrer »).

Conclusion :

Cet épisode de l'*Illiade* est comme une stase dans le mouvement tumultueux de la guerre. Trois forces en présence : les hommes dans la violence du combat ; les animaux, ici les chevaux d'Achille, restés à l'écart du champ de bataille et du flux temporel, figés, tels des « stèles », pour signifier un deuil ; et au-dessus de ces scènes terrestres, le roi des dieux qui redonne vie à ces animaux pétrifiés.

Que nous révèle cette pause dans le carnage du chant XVII sur les liens fondamentaux entre les dieux, les hommes et les animaux ?

Au sommet, les dieux restent indifférents, voire méprisants. Le monde supra-humain, à travers son plus haut représentant, Zeus, reste détaché de la détresse des hommes, décrits comme les plus malheureux des vivants sur terre, pitoyables assurément, mais sans que la pitié des dieux dépasse le stade du constat factuel.

Quant aux hommes, ils se conduisent de manière inhumaine dans le cycle infernal de la guerre. Constat tragique : c'est le propre de l'humain que de pouvoir se nier dans l'inhumanité. Paradoxalement, seuls les animaux – ici les chevaux d'Achille – se comportent comme des êtres pleins d'« humanité » et de « pitié » envers les souffrances des mortels. C'est leur sensibilité, l'immédiateté de leur rapport à la vie qui les fait pleurer sur l'humanité. Plus sensibles que les hommes, ils semblent leur adresser un vivant reproche.

Ainsi, par un effet de renversement, si les chevaux immortels attirent la sympathie de Zeus, ils pleurent sur les mortels qui ne pèsent pas lourd dans le jugement du dieu des dieux : ils signifient par leur chagrin muet l'inhumanité des hommes.

Renaud GUILLAUME

Prolongement cinématographique :
Steven Spielberg, *War horse*, 2011.

Ce film relate l'histoire de deux chevaux magnifiques pendant la première guerre mondiale. Scènes terribles dans les tranchées.

Prolongement littéraire :

La fin du chant XIX de l'*Iliade*, quand Héra donne à Xanthe le pouvoir de parler :

*Prenant dans sa main
le fouet brillant, bien adapté, Automédon s'élança sur le char,
Et derrière lui vint Achille, la tête casquée,
en plein éclat de ses armes, comme Hypérion dans sa splendeur¹⁶.
Terriblement, il appela les chevaux de son père :
« Xanthos et Balius, enfants immensément glorieux de Podargé,
trouvez un autre moyen de ramener votre cocher sain et sauf
vers la foule des Danaens, quand nous laisserons le combat.
Ne l'abandonnez pas, comme Patrocle, mort sur place. »
De sous le joug, le cheval au pied fulgurant s'adressa à lui,
Xanthos. D'un coup, il baissa la tête, et toute sa crinière,
s'échappant du collier, tomba jusqu'au sol le long du joug.
Héra, la déesse aux bras blancs, en fit un être qui parle :
« Cette fois encore nous te sauverons, vigoureux Achille.
Mais le jour du néant est proche de toi. Et nous ne sommes pas
responsables, mais le dieu puissant et le destin plein de force.
Car ce n'est ni lenteur ni paresse de notre part
si les Troyens ont enlevé les armes aux épaules de Patrocle.
Le meilleur des dieux¹⁷, que Léo aux beaux cheveux mit au monde,
le tua devant les lignes et donna la gloire à Hector.
Nous pourrions courir à même allure que le souffle du Zéphyr,
qu'on dit être le plus rapide. Mais de toi en personne
le destin est d'être défait de force par un dieu et par un homme. »
Comme il avait dit cela, les Erinyes lui enlevèrent la parole¹⁸.
Achille rapide à la course s'adressa à lui en grande affliction :
« Xanthos, pourquoi me prophétiser la mort ? Tu n'en as pas besoin.
Je sais parfaitement que mon destin est de mourir ici,
loin de mon père et de ma mère bien-aimés. Malgré cela,
je n'arrêterai pas avant d'avoir mis les Troyens en nausée de guerre. »
Cela dit, d'un cri il plaçait en première ligne ses chevaux aux sabots massifs.*

Homère, *Iliade*, traduction de Pierre Judet de la Combe, Albin Michel - Les Belles Lettres, 2019, pp. 451-452.

16 Le Soleil.

17 Apollon.

18 Pierre Judet de la Combe écrit dans une note de bas de page : « On peut hésiter entre plusieurs lectures : ou bien les Erinyes interviennent pour rétablir un ordre général des choses comme cosmos (les chevaux ne sont pas faits pour parler) ; mais l'idée n'apparaît pas ailleurs chez Homère ; ou, plutôt, Achille n'a pas à connaître à l'avance son destin avec précision. Les divinités liées au temps que sont les Erinyes pouvaient exercer ce contrôle. Arion, le cheval d'Adraste, le roi d'Argos qui a attaqué Thèbes avec les sept chefs, était né de Poséidon et d'une Erinye. Il pouvait parler et avertir Adraste de son sort. »